



Le DAAD Paris en direct

Le DAAD France s'engage pour l'Europe

L'Europe se trouve dans une crise grave. L'Union Européenne (UE), autrefois célébrée comme un projet du siècle et admirée en tant que garante de la paix et de la liberté, de la prospérité et du progrès, a considérablement perdu de son attrait et de sa persuasion auprès des citoyens européens. Face à cette crise, le DAAD souhaite agir !

Au plus tard depuis le Brexit, mais déjà bien avant, on constate des forces centrifuges inquiétantes dans de divers États membres de l'UE. En France, l'euroscéptique Marine Le Pen, leader du Front National s'est installée en tête des sondages pour les présidentielles. En Allemagne, le parti anti-européen Alternative für Deutschland prend de l'ampleur et sera probablement représenté au Bundestag pendant la prochaine période législative.

Paradoxalement, les citoyens qui militent contre l'Europe, quoique minoritaires, se font beaucoup entendre, tandis que les millions de citoyens européens qui sont contents de l'être et qui apprécient ce que l'UE leur apporte restent souvent muets. C'est pour lutter contre cet état des choses que l'initiative « Pulse of Europe » vient d'être créée, partout en Europe. « Pulse of Europe », ce sont des citoyens qui ont décidé de sortir de l'ombre et de partager leur enthousiasme pour l'idée européenne avec d'autres citoyens. Le mouvement, né en



Allemagne, vient d'arriver en France. Chaque dimanche à 15 h, les membres du mouvement pro-européen manifestent devant l'église Saint Eustache dans le 1er arrondissement à Paris et dans plusieurs autres villes françaises. Si cette initiative vous attire : Venez nombreux ou, comme on dit on allemand : Kommt massenhaft !

<http://pulseofeurope.eu/?lang=fr>

Le DAAD est fondamentalement opposé, en tant qu'organisme encourageant l'échange universitaire, à toute forme de cloisonnement, de repli sur soi ou de politique isolationniste. C'est donc tout à fait naturellement que notre institution s'engage en faveur de la coopération internationale et contre l'exclusion de qui que ce soit. Pour donner un exemple : Un projet que le DAAD coordonne depuis des années s'appelle « Europa macht Schule ». Des étudiants étrangers faisant un séjour d'échange en Allemagne vont dans les écoles et parlent aux élèves de leurs expériences interculturelles.

<http://www.europamachtschule.de/>

A l'instar de ce programme, l'institut Goethe et le DAAD ont mis en place, en France, le projet ALLES. Des étudiants français ayant fait un séjour en Allemagne vont dans les classes en France pour témoigner de leur expérience. Les responsables sont toujours à la recherche de volontaires qui souhaitent transmettre leur enthousiasme pour l'échange transfrontalier : <http://www.allemand-postbac.net/Accueil.2.0.html>

Au-delà de ces initiatives qui ont fait leurs preuves, le DAAD France, tout comme les autres antennes européennes du DAAD, organisera, au courant de l'année 2017, des manifestations pour mettre en valeur la coopération européenne et la plus-value du vivre-ensemble sur notre continent. Il lancera, notamment, une série de manifestations appelée « Universalité de la recherche, pluralité des regards. Des chercheurs européens témoignent. »

Cette série de manifestations sera réalisée en coopération avec l'association d'anciens boursiers et amis du DAAD « DAAD Alumni France » <http://www.daad-alumni-france.org/>. Chaque manifestation présentera deux à trois chercheurs européens qui coopèrent à l'échelle internationale et dont les recherches portent sur des sujets connexes. Les intervenants témoigneront de leurs recherches respectives, sur ce que l'expérience des deux cultures scientifiques leur a apporté, quel effet cette expérience a eu sur leurs recherches, quels ont été les obstacles et les réussites majeurs du travail en commun. Le débat sera donc à mi-chemin entre un entretien scientifique, présentant des projets et des expériences, et un échange sur la coopération internationale au jour le jour. La première manifestation aura lieu le 1er juin 2017 à 17 :30 h au Synchrotron SOLEIL à Gif-sur-Yvette, sous l'égide de Stefan Kubsky, directeur du Laboratoire de surfaces et membre du bureau de « DAAD Alumni France » et réunira les physiciens Jean-François Roch, directeur du Laboratoire Aimé Cotton de l'ENS Paris-Saclay et Jan Meijer, professeur de l'Université de Leipzig.

Pour en savoir plus et pour vous inscrire, n'hésitez pas à contacter M. Kubsky : stefan.kubsky@synchrotron-soleil.fr



Édito

[Chères lectrices, chers lecteurs,](#)

En tant que lecteurs attentifs de notre newsletter, vous savez bien que le regard que nous jetons sur les échanges franco-allemands se place souvent dans un contexte plus large, européen voire international. Dans le monde connecté d'aujourd'hui, la perspective nationale n'a souvent plus de sens, n'en déplaît à certains de nos compatriotes. En revanche, nos sociétés ont beaucoup à gagner si nous partageons, en toute confiance, nos expériences pour arriver à des solutions communes. Ce n'est qu'en mutualisant nos efforts que Français et Allemands donneront les impulsions positives dont l'Europe et le monde ont tellement besoin.

C'est ainsi que, dans ce numéro, nous vous embarquons pour un voyage à Fribourg en Brisgau, guidé par notre stagiaire actuel Valentin René-Jean, étudiant français effectuant la première année de son master franco-allemand dans cette capitale écologique de l'Allemagne. Il vous présentera [un projet d'habitation collective](#), rassemblant des réfugiés syriens, afghans et irakiens avec des étudiants ainsi qu'[une initiative contre le gâchis alimentaire](#) à travers une pratique appelée « bündern », deux choses totalement inconnues aux membres de notre équipe avant son arrivée.

Nous vous parlerons du programme « Erasmus + » qui fête ses 30 ans en 2017 ce qui donne lieu à des célébrations en France et en Allemagne. D'autant plus que ce programme est clairement une des plus belles réussites du projet européen. Le DAAD y est étroitement lié, car il gère les mobilités vers et à partir de l'Allemagne en tant qu'agence nationale. Par-delà, il coordonne le projet [«Europa macht Schule»](#) dans le cadre duquel des étudiants Erasmus rencontrent des élèves et leur font part de leurs expériences interculturelles. Pour découvrir de quelle manière le DAAD France s'engage pour l'Europe des citoyens, cliquez [ICI](#).

Bonne lecture et vive l'Europe,

Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris



Le DAAD Paris en direct

[Interview de Valentin René-Jean, stagiaire du DAAD France](#)

Bonjour, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Valentin RENE-JEAN, j'ai 23 ans et je suis actuellement en double Master Etudes interculturelles franco-allemandes à l'Université de Fribourg-en-Brigau et Etudes germaniques à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon après avoir fait une Licence franco-allemande, mineure Etudes internationales à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3).

Tu as participé au [PEA](#) ([Lien sur notre site](#)) à Göttingen en 2014/2015. Comment as-tu eu connaissance du programme, du DAAD ? Qu'est-ce qui t'a donné envie d'y participer ?

Effectivement, c'était une expérience incroyable. Dès la première année de licence d'allemand, je savais que je voulais partir à l'étranger. Pour moi, il est inconcevable d'apprendre une langue étrangère sans passer un certain temps dans les pays où elle est parlée. C'est pourquoi j'ai cherché à l'époque toutes les possibilités de partir. Nous avions dans notre université (Sorbonne Nouvelle Paris 3) une lectrice du DAAD qui nous a présenté le projet lors d'une réunion. Je fus tout de suite séduit par le programme. Le plus intéressant pour moi était la confrontation avec les étudiants allemands. Je voulais voir où est-ce que nous, Français, nous situons par rapport aux étudiants allemands en germanistique. Et puis l'idée d'être financé pour partir étudier à l'étranger est aussi très séduisante.

Quels sont, d'après toi, les points forts de ce programme ? Qu'as-tu retiré de cette expérience ?

Je dirais que chaque élément du PEA était un point fort, ou du moins formateur. J'ai rencontré 19 autres germanistes de France avec lesquels je suis pour la plupart toujours en contact. Nous avons développé au fur et à mesure des semaines à Göttingen une véritable amitié. Les cours étaient très enrichissants. On passait enfin au tout-en-allemand. Je n'avais pas tellement de mal à comprendre ce qu'on me disait, mais la production orale et écrite était encore fragile. Il fallait s'adapter à de nouvelles méthodes d'apprentissage mais aussi d'enseignement. Le fait d'avoir des cours prévus spécialement pour les 20 Français a aidé à nous mettre en confiance et a permis ainsi une progression plus rapide. Nous avons aussi la possibilité de suivre des cours dans toutes les facultés et tous les instituts de l'université et ça, c'était fantastique. Beaucoup d'entre nous ont commencé à apprendre une autre langue étrangère, certains ont pris des cours de sciences politiques, de psychologies ou de didactique.

Je tire de cette expérience une bonne préparation pour le reste de mes études. J'y ai appris une certaine rigueur et surtout qu'on pouvait s'épanouir dans ses études, pour peu qu'on sorte un peu des sentiers battus. Car les études ne sont pas faites pour avoir un

diplôme, elles sont là pour nous enrichir personnellement. De plus le contact permanent avec la vie allemande m'a conforté dans mon choix d'études.

Tu es actuellement inscrit en double cursus franco-allemand soutenu par l'UFA. Comment passe-t-on du PEA à un cursus franco-allemand soutenu par l'UFA ?

A vrai dire, ce n'était pas vraiment prévu. Après mon séjour PEA, le retour en France et à l'université française n'a pas été facile. Il a fallu se réadapter aux méthodes parfois un peu trop frontales et qui ne laisse à mon goût pas assez de temps pour approfondir les sujets. Je savais que je devais repartir en Allemagne. J'ai donc très rapidement candidaté pour une bourse à la mobilité ERASMUS. C'est ainsi que j'ai passé mon cinquième et sixième semestre à la Freie Universität de Berlin. Cette expérience outre-Rhin fut une nouvelle fois réussie et pleinement satisfaisante. Je pouvais étudier comme je le voulais et à un rythme un peu plus lent, sans être obligé d'écrire deux dossiers en une semaine à la fin du semestre. A la fin de cette année, je ne voulais pas retourner en France pour faire un Master d'Etudes germaniques « classique ». Je voulais quelque chose en plus. De nombreuses universités proposent ce master et je ne parvenais pas à saisir quelle serait la plus-value pour moi d'une de ces formations. J'ai donc postulé à la Freie Universität de Berlin en Master de Littérature allemande. Par précaution, j'ai aussi envoyé une candidature à l'ENS de Lyon pour le double Master qui alliait des Etudes interculturelles aux Etudes germaniques. J'ai reçu le même jour une confirmation d'admission des deux universités. Mais il fallait se décider et j'ai choisi la formation la plus large et la plus diplômante.

Quels sont les atouts d'un double cursus franco-allemand ?

Un double cursus franco-allemand possède plein d'atouts. J'apprends à connaître parfaitement le système allemand et le système français, me permettant à terme une meilleure insertion sur le marché du travail français mais aussi allemand. Pas besoin de faire traduire et reconnaître les diplômes, mes compétences seront reconnues dans les deux pays de la même façon. De plus, dans les cursus franco-allemands, les promotions sont plutôt petites et permettent de nouer de vrais liens entre Français et Allemands. Nos horizons sont élargis, et de nouvelles perspectives professionnelles et académiques s'offrent à nous.

Quel rôle joue, à ton avis, l'expérience des échanges universitaires franco-allemands en Europe ?

Comme tout échange, les échanges universitaires franco-allemands sont indispensables. Ils créent du lien et une meilleure compréhension entre les peuples. Le sentiment d'être européen est très largement renforcé, les frontières tombent. De plus, je pense que ces échanges sont porteurs de valeurs fortes de tolérance et de respect. Il serait bien que certains pays en prennent exemple et développent eux aussi des partenariats comme les pays des Balkans par exemple. Je suis persuadé que certains pays européens nous envient cette étroite coopération et c'est bien pour cela que l'UFA propose aussi des formations tri-nationales.

Tu réalises actuellement un stage au sein du DAAD France. Quelles sont tes attentes ?

J'espère apprendre pendant ce stage comment utiliser les compétences interculturelles que j'ai acquises durant mon parcours. Mes études sont très théoriques et il me manque parfois le caractère concret des choses. Avant ce stage, je ne savais pas réellement comment utiliser mes connaissances. Je veux dire, je sais analyser un texte littéraire, mais je ne suis pas certain que ce soit très profitable à une entreprise. J'attends donc aussi de ce stage de découvrir comment fonctionne le travail international, comment la coopération s'établit entre la France et l'Allemagne mais aussi comment devenir médiateur entre les pays.

Ce stage s'inscrit-il dans le cadre de tes projets professionnels ? Lesquels ?

Entièrement ! Je ne suis pas sûr de vouloir poursuivre une carrière scientifique. Cela m'attire beaucoup, mais c'est plutôt incertain. Je souhaite donc mettre le plus de cartes possible dans mon jeu, afin de pouvoir jouer sur plusieurs niveaux. Je suis persuadé que dans quelques années, le monde du travail changeant, nous devons nous adapter à toutes situations, même si celles-ci ne relèvent pas de notre « métier ». J'aimerais travailler plus tard dans la gestion de projet à l'international et le DAAD me permet entièrement de découvrir ce domaine. Comme évoqué précédemment, la coopération franco-allemande est, à mon sens, essentielle pour le développement de l'Europe. Il est donc important d'avoir des spécialistes interculturels menant à bien des projets entre les deux pays.

Pour conclure, quels conseils donnerais-tu à des étudiants français qui souhaiteraient partir étudier en Allemagne ?

Je leur conseille de foncer ! Une expérience à l'étranger est extrêmement formatrice. On sort de son quotidien protecteur pour découvrir quelque chose de nouveau et de différent, mais pas forcément de moins bien. Il faut ensuite tirer pour soi le meilleur de chaque mode de vie et continuer son chemin en gardant une ouverture d'esprit la plus large possible. Les coups durs à l'étranger sont inévitables mais ils finissent toujours par s'arranger et une fois surmontés, on en rigole bien.

Il y a de nos jours beaucoup de possibilités pour partir étudier en Allemagne. Le DAAD en propose un certain nombre (PEA, bourses de longue et courte durée, bourse pour des cours de langue,...), mais d'autres partenaires comme l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) aussi. Il faut être curieux et ne pas hésiter à postuler ou faire une demande.



Nouvelles de l'enseignement supérieur allemand

L'académie pour l'échange transculturel de Leipzig

Lorsqu'en 1987 le programme fut lancé, personne ne s'imaginait qu'Erasmus atteindrait un tel niveau de notoriété dans l'esprit des jeunes européens. De nos jours, il n'est presque plus question de savoir si un étudiant va faire un Erasmus, mais où il va le faire. Plus de 5 millions de personnes ont profité du programme lors des trois dernières décennies, dont 3,3 millions d'étudiants. A l'occasion des 30 ans de

l'existence du programme le DAAD ainsi que son homologue français, l'Agence Erasmus+ France, organisent une série de manifestations.

Le programme Erasmus repose sur des accords interuniversitaires qui encouragent la mobilité étudiante. Comme les échanges sont fondés sur des liens institutionnels, beaucoup d'éléments sont facilités : la préparation au séjour, la validation des acquis, mais également l'accueil dans l'établissement partenaire. En 1987, le projet n'a débuté qu'avec la participation de onze pays européens. Aujourd'hui, plus de 33 pays coopèrent entre eux et ce nombre ne devrait que s'accroître. Car le programme Erasmus c'est bien plus que des groupes d'étudiants fêtards tels qu'ils sont représentés dans le film devenu non moins célèbre de Cédric Klapisch « L'Auberge espagnole ». En effet, Erasmus construit des ponts entre nos nations, mais surtout entre les citoyens européens. La ministre fédérale allemande chargée de l'Education et de la Recherche Johanna Wanka déclare à ce sujet que « l'Europe devient une expérience concrète, la compréhension interculturelle augmente, des amitiés internationales naissent, et des parcours de vie sont marqués. » Vu la menace actuelle du terrorisme et la montée des populismes, il est primordial de promouvoir le dialogue et l'échange entre les européens au quotidien. « Erasmus propose d'acquérir une expérience à l'étranger, de se confronter avec des nouvelles méthodes d'apprentissage et d'enseignement et de découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles langues et de nouvelles personnes » affirme également la présidente du DAAD Margret Wintermantel. Ces nouvelles richesses ont permis et permettront une construction plus solide de notre espace européen. D'un point de vue académique, l'internationalisation et l'harmonisation des systèmes universitaires européens représentent elles aussi un grand pas pour l'avenir. Le succès du programme est également reflété dans le budget, qui a été rehaussé de 40% pour la période 2014 - 2020, atteignant 16,4 milliards d'euros.

L'heure est donc aux réjouissances. A l'occasion des 30 ans d'Erasmus, le DAAD organise une série d'évènements partout en Allemagne, à commencer par une soirée anniversaire début mars. Le 1er et le 2 juin aura lieu le congrès annuel d'Erasmus+ du secteur universitaire à l'université de Heidelberg. Parallèlement à ces points forts, une trentaine d'universités allemandes associées à des initiatives étudiantes locales vont mener des projets de sensibilisation au programme dans tout le pays.



La France aussi participe aux festivités. Une cérémonie a d'abord été organisée au théâtre parisien de l'Odéon le 9 janvier dernier. La ministre de l'Education nationale Najat Vallaud-Belkacem y a rappelé qu'Erasmus « est un succès, qui doit être reconnu et célébré comme il convient ».

Le site internet generation-erasmus.fr, géré par l'Agence Erasmus+ France, répond aux questions que les candidats potentiels pourraient se poser. Il a également émis un appel à projet pour les journées Erasmus du 16 et 17 octobre 2017. Pendant ces journées, des étudiants mais aussi des personnels administratifs et tout acteur de la réussite du programme pourront sous forme d'ateliers, de conférences ou de stands montrer en quoi Erasmus+ est un programme particulier.

Même si les étudiants plébiscitent ce programme (en 2014-2015, la France envoie 39 985 étudiants à l'étranger, soit environ 260 de plus que l'Allemagne), seuls 1.6% de l'ensemble des étudiants français et 2.9% des étudiants allemands profitent de cette bourse à la mobilité. L'Espagne continue d'être le premier pays européen à faire partir ses étudiants (3.5% des effectifs globaux).¹

Le programme serait-il au regard de ces chiffres donc réservé exclusivement à une petite partie de la population estudiantine ? C'est contre cet état des lieux qu'Erasmus+ souhaite intensifier ses efforts. Lorsqu'en 2014 le « + » s'ajoute au programme Erasmus, l'idée est de favoriser la mobilité internationale d'un public initialement exclu. Dès lors, les demandeurs d'emploi, les apprentis, les élèves en formation professionnelle mais aussi les enseignants et les personnes avec un handicap peuvent plus facilement bénéficier de ce programme élargi.

Les résultats sont encourageants, mais restent encore trop faibles. Ainsi, selon les chiffres du gouvernement fédéral allemand, 18 000 apprenants allemands² ont bénéficié en 2014 d'un financement pour effectuer un stage allant de quelques jours à plusieurs mois dans un pays européen. Cela représente donc 4% des effectifs d'une année. En France, les chiffres atteignent 15 895 apprenants pour 2015³.

Pour l'heure, les aides financières incitant à la mobilité restent maigres : de 150 à 300 € par mois en France. A cela peuvent éventuellement s'ajouter d'autres aides de la région, du département et du Crous, mais elles ne couvrent en aucun cas les frais de vie dans des pays avec un coût de la vie élevé comme par exemple les pays scandinaves. En Allemagne, les aides sont un peu plus généreuses et atteignent en moyenne 325 €. Par ailleurs, les étudiants boursiers ont le droit d'emporter leur financement dans le cadre du programme BAföG pendant leur séjour Erasmus. N'empêche que, dans la plupart des cas, les étudiants doivent faire appel à l'aide de leurs parents ou mettre eux-mêmes de l'argent de côté s'ils veulent pouvoir partir en toute sérénité.

Nous l'aurons compris, c'est en encourageant fortement les jeunes européens à amasser

de l'expérience à l'étranger qu'un sentiment fort d'appartenance à l'Europe se créera. Pour cela, il faudrait atteindre un public le plus large possible et leur donner les moyens matériels et financiers pour réaliser leur mobilité. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pourrions parler réellement de « Génération ERASMUS ».

1) Chiffres tirés de la brochure « Les chiffres clés » de Campus France, Février 2017.

2) <http://www.bundesregierung.de/Content/DE/StatischeSeiten/Breg/Bildung/auslandsaufenthalt-berufsausbildung-erasmus.html>

3) Rapport d'activité de 2015, Agence Erasmus+, <http://www.agence-erasmus.fr/publications.php>



Témoignages

Projet d'habitation intégrative

Face à la pénurie de logements pour les étudiants et à l'afflux de réfugiés, les villes européennes doivent s'organiser.

Lumière sur un projet unique en Allemagne d'une résidence intégrative.

Depuis la mi-octobre 2016, 72 étudiants vivent aux côtés de 150 réfugiés syriens, afghans et irakiens dans une résidence au nord de la ville de Fribourg-en-Brisgau. Il s'agit d'un projet unique en Allemagne défendu fièrement par ses bénéficiaires mais aussi par ses investigateurs.

En arrivant dans la résidence Längenloh, on est d'abord frappé par la présence de bâtiments en bois, imposants mais qui se fondent parfaitement dans le paysage. Il ne faut pas s'étonner, la petite ville du Bade-Wurtemberg est le cœur du bastion écologique allemand. Donc quitte à construire avec des préfabriqués, autant le faire en bois. Deux bâtiments abritent les étudiants en chambres individuelles et quatre sont réservés pour les familles de réfugiés. En plus de cela, des salles communes ont été construites afin de faciliter les échanges. Le côté chaleureux conféré par les structures en bois est renforcé par l'aménagement de la cour intérieure avec des bancs et une petite aire de jeux. Tout est fait pour que chacun se sente à l'aise.

Car ce projet d'habitation n'a jamais été pensé pour uniquement loger les étudiants. Le but est avant tout de créer du lien social entre les étudiants et les réfugiés, et ce de manière coordonnée. Pour atteindre cet objectif, cinq tuteurs sont présents sur le site afin d'encadrer et coordonner les activités proposées aux habitants. Ils assurent aussi le lien entre l'administration de l'office étudiant de Fribourg (« Studierendenwerk »), la ville et les étudiants. Des habitants du quartier se chargent, également de façon bénévole, du travail social et créent des liens d'attaches avec les 25 familles. « C'est une situation gagnant-gagnant » affirme Renate Heyberger, l'attachée de presse du « Studierendenwerk ». Les étudiants bénéficient d'un logement à loyer réduit et les réfugiés sont accompagnés dans leur intégration.

De nombreuses occupations sont proposées pour les petits mais aussi pour les grands. Pendant que la maman tricote ou coud, les enfants sont tranquillement en train de jouer avec des étudiants bénévoles. Toutes les deux semaines une association vient même proposer des jeux aux enfants : jeux anciens, fabrication de masques, pâte à sel,... Chaque habitant est libre de proposer une activité pour les autres. Ainsi, des groupes se mettent en place : sport, aide aux devoirs, cours de langue, atelier de musique, atelier d'échecs, soirées cinéma,...

Interrogé sur ses impressions, Kalle Schmidt (21 ans), étudiant en sciences de l'éducation nous confie : « Je crois que c'est vraiment cool pour les enfants. Ils rentrent de l'école, ils ont des devoirs, des questions ou ont simplement envie de jouer. Ils déboulent chez nous et il y a toujours quelqu'un dans la cuisine qui peut discuter avec eux.¹ » Les enfants sont dans la résidence les vrais vecteurs d'intégration. Certains maîtrisent la langue de Goethe sans aucune difficulté et passent étonnement de l'allemand à leur langue maternelle.

Les familles et les étudiants aiment se retrouver lors de fêtes : fête des voisins, fête de Noël ou encore journée portes ouvertes. Chacun apporte une spécialité de son pays ou de sa région et tout le monde danse au son de la musique orientale. « Längenloh offre la possibilité de construire une vie commune, de s'entendre avec nos voisins », ajoute le jeune étudiant. « J'apprécie beaucoup le fait que nous puissions organiser des choses spontanément. On monte les escaliers, rencontre quelqu'un, discute et une amitié se crée. La vie commune est géniale. Cuisiner, boire du thé, écouter ensemble de la musique, etc. Nous vivons tous au même niveau .² »

Initialement, les étudiants avaient la possibilité de ne rester qu'un seul semestre à Längenloh, la priorité étant donnée aux réfugiés. Ces derniers se sont emparés de la question et ont rédigé un courrier adressé au maire de Fribourg, dans lequel ils déclaraient ne pas vouloir se séparer des étudiants. « Les étudiants sont devenus des modèles pour nos enfants. Désormais, ils veulent tous aller à l'université » écrivent-ils. Interrogé à ce sujet, Ulrich von Kirchbach, maire de Fribourg, déclarait : « laisser entrevoir plus d'un semestre serait imprudent. »³ La société civile elle aussi a fait circuler une pétition visant à prolonger et à pérenniser le projet. La décision est tombée à la mi-janvier : le projet est reconduit, après une réévaluation à la hausse des loyers, pour un semestre supplémentaire, mais il s'arrêtera ensuite. En effet, les réfugiés de Fribourg seront à l'automne prochain répartis à nouveau entre toutes les résidences. Il est cependant précisé qu'un nouveau projet inspiré de Längenloh était en préparation.

Kalle Schmidt conclut en disant : « Längenloh est un exemple d'intégration, pour laquelle on ne cherche pas une assimilation ou une ségrégation, mais une coopération. »⁴ C'est effectivement lorsque la multiculturalité se transforme en interculturalité qu'une intégration peut se produire.

La presse parle aussi de Längenloh ! Vous trouverez un [article](#) de la Badische Zeitung et un [reportage](#) de SWR sur ce sujet.

1) „Ich glaub auch, dass es für die Kinder total cool ist. Sie kommen aus der Schule, haben Hausaufgaben, Fragen oder wollen einfach nur spielen. Sie stürmen bei uns einfach rein, und es sitzt immer jemand in der Küche, der mit ihnen reden kann.“

2) „Längenloh ist die Möglichkeit, ein gemeinsames Leben zu gestalten, sich gegenseitig als Nachbarn zu erleben. Ich genieße sehr, dass wir spontan Sachen organisieren können. Wir laufen die Treppen hoch, treffen jemanden, kommen ins Gespräch und es entstehen Freundschaften. Das Gemeinschaftsleben ist genial. Kochen, Tee trinken, zusammen Musik hören, etc. Wir erleben uns auf Augenhöhe.“

3) „Mehr als ein Semester in Aussicht zu stellen wäre fahrlässig.“

4) „Längenloh ist ein Beispiel für Integration, in dem nicht Assimilation oder Segregation gemeint wird, sondern Kooperation.“



Appels à candidatures

[Les prochains appels à candidature du DAAD](#)

destinés aux diplômés, doctorants et post-doctorants allemands en sciences humaines et sociales :

- Le programme „Forschungstipendien an der Maison des Sciences de l'Homme (MSH) für promovierte Geistes- und Sozialwissenschaftler“ pour un séjour de 1 à 6 mois débutant entre le 1er mai et le 1er octobre 2017

Dans le cadre de son programme de soutien aux sciences humaines et sociales en coopération avec la Maison des Sciences de l'Homme, le DAAD propose une bourse destinée aux post-doctorants allemands en vue de soutenir les jeunes chercheurs dans leur mobilité internationale, à un moment crucial de leur carrière scientifique.

Les candidatures à cette bourse sont ouvertes à des post-doctorants allemands en SHS avec une excellente maîtrise de la langue française et ayant terminé leur thèse il y a quatre ans au maximum avec la mention « cum laude » ou mieux.

Plus d'informations cliquez [ici](#) !

Date limite de dépôt de candidature : 1 avril 2017 à minuit sur le portail de candidature du DAAD

- **Un poste de lectrice/lecteur (Fachlektorat) à pourvoir à temps complet au Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne (CIERA) / Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), à Paris à partir du 1er septembre 2017**

Le CIERA et l'EHESS recherchent une lectrice/un lecteur allemand pour la rentrée 2017. Il s'agit d'un contrat de maître de langue pour 3 ans, renouvelable une fois.

Le lecteur aura pour mission de concevoir, d'organiser et d'animer le programme d'encadrement doctoral du CIERA (séminaires, ateliers et journées d'études) destiné à un réseau de 500 étudiants et jeunes chercheurs et de coordonner la revue en ligne des jeunes chercheurs du CIERA Trajectoires. Il participera à ce titre au comité de pilotage du CIERA.

Au sein de l'EHESS, l'un des établissements membres du CIERA, le lecteur sera chargé de dispenser des cours de langue allemande appliquée aux sciences sociales ainsi que d'un séminaire de recherche dans son domaine de spécialité.

Ce poste s'adresse à des jeunes chercheurs ayant achevé leur thèse en SHS et ayant une maîtrise du français, de l'allemand et l'anglais à l'égal de leur langue maternelle.

Retrouvez [ici](#) le texte intégral de l'appel à candidature !

Date limite de dépôt de candidature : 10 avril 2017 à minuit sur le portail de candidature du DAAD

- **Un poste de lectrice / lecteur à pourvoir à temps complet à l'Université de Bourgogne, à Dijon à partir du 1er septembre 2017**

Le département d'allemand de l'université de Bourgogne (Dijon) recherche une lectrice/un lecteur pour la rentrée 2017. Il s'agit dans un premier temps d'un contrat d'une durée de 2 ans. La personne recrutée assurera à 50% des tâches liées à l'enseignement et à 50% à la coordination des cursus pour formation d'enseignants. Le lecteur sera chargé de dispenser 4-6 heures de cours hebdomadaires en Allemand Langue Etrangère (DaF) et en didactique de l'enseignement. Il assurera la coordination du cursus binational de licence pour formation d'enseignants et participera notamment à la mise en place du master MEEF franco-allemand correspondant. Les candidatures sont ouvertes aux titulaires de l'Examen d'Etat (Staatsexamen) pour enseignants en Allemagne ayant une excellente maîtrise de la langue française. La complétion d'une thèse en didactique ainsi qu'une première expérience d'enseignement dans un lycée en Allemagne ou en France sont considérés comme des atouts supplémentaires.

L'appel à candidature pour ce poste est disponible [ici](#) !

Date limite de dépôt de candidature : 10 avril 2017 à minuit sur le portail de candidature du DAAD

Vous reconnaissez-vous dans les profils recherchés ? Alors à vos claviers ! Connaissez-vous des collègues en Allemagne qui pourraient être intéressés par l'appel ? Merci de leur transmettre l'information !



Le DAAD Paris en direct

À lire

Vous connaissez désormais notre rubrique « A lire » et nous voulons pour ce numéro vous surprendre un peu. Nous vous conseillons un roman graphique qui s'intègre parfaitement dans le cadre de l'anniversaire des 30 ans d'Erasmus : Journal d'un étudiant français à l'étranger. Pour changer, ce n'est pas un livre portant sur le monde académique allemand, mais nous sommes tous de près ou de loin concernés par la thématique, car tous Européens. Raquel Piñeiro décrit dans son ouvrage la vie d'un étudiant Erasmus. Elle retrace toutes les étapes de la candidature au syndrome post-Erasmus.

Dans ce roman, vous apprendrez à reconnaître les différents types d'étudiants que vous rencontrerez sur le campus, à faire face aux galères et à prendre conscience de l'importance que cette mobilité aura dans votre vie. Que ce soit la recherche d'appartement dans une langue que l'on ne maîtrise pas ou bien les soirées étudiantes qui semblent sorties de tout contexte temporel, chaque petit détail de cette aventure est très bien représenté dans ce livre : « *Il s'agit d'un melting-pot paneuropéen unique en son genre, complexe et totalement addictif, que les étudiants Erasmus sont les seuls à connaître* » (p.68).

Partie d'une expérience personnelle, Amaia Arrozola met en dessins de manière humoristique mais non moins réaliste sa vie d'étudiante à l'étranger.

Véritable hymne à l'Europe et à la mobilité, l'auteur conclut sur la nécessité indispensable de partir faire une expérience quelque qu'elle soit : « *Rien de tel que de s'éloigner un peu pour changer de perspective [...] Tu en apprends énormément sur ce que tu considères comme ta propre identité.* » (p.133)

Un livre à offrir à chacune des personnes qui ont déjà effectué un séjour à l'étranger et qui se retrouveront sans aucun doute dans les descriptions et les illustrations.

« Difficile d'accepter que ce qui a illuminé ta vie pendant cette année n'a été qu'une parenthèse dorée mais éphémère, refermée à son point culminant. » (p.152)

Pour plus d'informations consultez le [site internet](#) de l'éditeur.

Amaia Arrazola / Raquel Piñeiro : Journal d'un étudiant français à l'étranger, Editions Hors Collection, Traduit de l'espagnol par Raphaël Dugné, 170 pages, 14.90€.



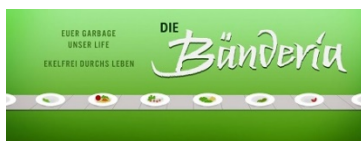
Lexique de la vie universitaire en Allemagne

Les mots à connaître : Bänderer

Le concept de « Bänderer » s'est développé initialement dans les restaurants universitaires de Fribourg (Freiburg im Breisgau) mais il est connu dans toute l'Allemagne.

« Bänderer » est un dérivé de « Fließband » (tapis roulant) et désigne les étudiants qui récupèrent les restes des assiettes pour les manger et ainsi réduire le gâchis alimentaire. C'est avec le dicton allemand qu'ils expliquent leur action : « Wir essen alle Teller leer, damit das Wetter morgen schön wird » - (Nous finissons toutes les assiettes pour qu'il fasse beau demain). La solidarité est aussi au cœur de cette action : la nourriture ramassée est ensuite redistribuée à d'autres « Bänderer ». Cependant ce « Rest-aurant » improvisé n'est pas au goût de l'administration du Studierendenwerk (analogue au CROUS) qui y voit un danger sanitaire et souhaite l'interdire pour des questions de responsabilité. Les étudiants s'organisent et souhaitent voir la création d'un contrat pour « Bänderer » leur autorisant à récupérer les restes.

Le concept s'exporte : certaines villes comme Gießen ou bien Rostock connaissent le même phénomène !



Plus d'informations sur les « Bänderer » de Fribourg sur leur page Facebook : [Die Bänderia](#). [Ici](#), un article du Spiegel Online datant du 29/11/2016, et [là](#) un reportage de SWR sur le sujet.

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D - 53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet :

<http://paris.daad.de>

représentation légale :

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel

Tribunal de registre Bonn

numéro de registre VR 2107

Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG) : Dr. Dorothea Rüländ

directrice éditoriale :

Christiane Schmeken

mention concernant la responsabilité :

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Abonnement

Vous recevez ce message car vous avez souscrit à la lettre d'information du DAAD Paris.

paris.daad.de

© DAAD